

## Le héros sadien : cruel comme un vampire ?

Meriem BEN KHELIFA<sup>1</sup> 

<sup>1</sup> Faculté des lettres et des sciences humaines de Sousse, Tunisie

Reçu : 24 / 11 / 2024

Accepté : 25 / 12/ 2024

Publié : 15 / 01 / 2025

### Résumé

Poser le mal sous sa forme la plus aiguë est ce qui constitue désormais une bonne littérature. Ainsi, la subversion devient un leitmotiv de la littérature moderne. Ce pouvoir transgressif de la littérature a été initié par le marquis de Sade. Cruauté, animosité, bestialité, crime constituent tous des clichés accolés au nom de Sade. D'ailleurs, le corpus sadien trouve son prolongement au XIX<sup>ème</sup> siècle dans le sens où de nombreux littérateurs continuent l'entreprise philosophique du marquis. La naissance de la littérature vampirique appuie ces propos. Cet article se propose d'analyser le rapprochement entre le héros sadien et le vampire. Quelles en sont les principaux points de divergence et de convergence ?

*Mots clés* : Cruauté, gloire, sadisme, sang, passion, vampire

### ملخص

إن طرح الشر في أكثر أشكاله حدة هو ما يشكل الآن الأدب الجيد. وهكذا، يصبح التخريب فكرة مهيمنة في الأدب الحديث. بدأت هذه القوة التجاوزية للأدب من قبل ماركيز دي ساد. القسوة والعداء والوحشية والجريمة كلها كليشيهات مرتبطة باسم ساد. علاوة على ذلك، يجد الجسم السادي امتدادا له في القرن التاسع عشر بمعنى أن العديد من الكتاب يواصلون المشروع الفلسفي للماركيز. ولادة أدب مصاصي الدماء تدعم هذه الكلمات. يقترح هذا المقال تحليل التقارب بين البطل السادي ومصاص الدماء. ما هي النقاط الرئيسية للاختلاف والتقارب؟

**الكلمات المفتاحية:** السادية، الدم، القسوة، العاطفة، مصاص الدماء، المجد.

Email: [benkhelifameryem89@gmail.com](mailto:benkhelifameryem89@gmail.com)

## Introduction

Le héros sadien, tel que conçu dans des romans comme *Justine* ou *Juliette*, et le vampire, cette figure centrale de la littérature gothique, incarnent prodigieusement le pouvoir de la subversion. Si le premier prospère dans un cadre quasi humain prônant la jouissance immédiate dans l'ici-bas, le second évolue dans un monde fantastique, aux dimensions surhumaines, en cherchant à tout prix l'immortalité. A propos du sadisme, Michaël Trahan avance : « la construction d'une catégorie pathologique (au sens où elle sert alors à nommer et à catégoriser un type de comportement humain relevant de la pathologie : un dérèglement donc, un écart par rapport à la normalité), à partir du nom même d'un écrivain ou d'un penseur n'est pas un processus transparent, et n'est pas sans impact sur la manière dont on recevra par la suite son œuvre » (Trahan, 2009, p.116). En revanche, ce désir de faire du mal revêt une autre forme avec l'émergence de la littérature vampirique au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le malfaiteur devient un personnage charismatique, séducteur et un prédateur. En effet, le vampire est un mythe foncièrement folklorique puisant ses sources dans l'imaginaire européen et plus précisément dans les pays de l'Europe de l'est. Arnaud Esquerre s'est proposé de répondre à un éventail de questions qui a turlupiné la sphère intellectuelle quant à la fascination exercée par cette créature maléfique et populaire en même temps et en ces termes :

Au mot « vampire » sont associés plusieurs traits dès sa mise en circulation au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans plusieurs langues parlées en Europe : humain déclaré mort mais maintenant son existence parmi les vivants en les menaçant physiquement ; humain enfermé dans un cercueil enterré et capable d'en sortir ; être aspirant le sang d'un autre ; être imposant un rapport inégalitaire à un autre en lui prenant sa force vitale ; variété de chauve-souris. (Esquerre, 2022, pp.148-149)

A la lumière de tous ces éléments, nous nous proposons de réfléchir sur deux mythes qui ont marqué les trois siècles derniers à savoir le mythe du vampire et le mythe sadien, étant donné que l'aura qui entoure jusqu'à présent le marquis de Sade place ce dernier au même rang que les représentations populaires. Notre objectif est de faire l'intersection entre ces deux sujets. Par ailleurs, ce rapprochement a été même analysé dans le cadre de la psychanalyse contemporaine où nous assistons à une assimilation entre le « sadisme » et « le vampirisme clinique ». Ces deux syndromes se ressemblent dans la volonté de se faire ou faire du mal. Le héros sadien est-il un vampire ? Si oui, quelles en sont les caractéristiques qui confirment cette assimilation ? La cruauté, le sang, le désir, l'aristocratie constituent autant de points de divergence que de convergence. D'ailleurs, Sade n'a pas caché sa fascination pour les mythes et les légendes qui ont taraudé l'imaginaire collectif et continuent de le faire. Le mythe des vampires en fait partie. Nous allons tenter de remonter cette analyse à la naissance du mythe du vampire à savoir le dix-huitième siècle, qui n'est autre que le siècle du marquis de Sade.

C'est une évidence. Chacun voit le siècle des Lumières selon son angle. Le marquis de Sade confirme cette règle jusqu'à l'épure. Bien que considéré comme une figure secondaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, Sade ne finit pas de fasciner la *fine* fleur intellectuelle et son œuvre est en jachère. Réduite au silence durant son vivant, la critique contemporaine lui redonne, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, ses titres de noblesse. L'auteur de *Justine* devient un mythe qui traverse le temps et l'espace, car il présente les soucis et les aspirations de son époque. En ce sens, les années 60 marque la date du début de la réforme de la censure et par conséquent, la prolifération de la curiosité envers le « divin marquis », comme beaucoup ont tendance à l'appeler. Après une

période de rejet et de condamnation, « Sade était lu, Sade était loué, soit à l'académie, soit dans les milieux culturels en général » (Diniz, 2023, p.2).

Dans la même optique, le vampire fait partie des plus illustres légendes dans toutes les cultures et croyances de par le monde. D'ailleurs, l'engouement pour le mythe du vampire a commencé à séduire les littérateurs et les cinéastes qui essayent toujours de comprendre les origines de cette légende. C'est avec Bram Stocker et son *Dracula* que la tentation vers la littérature fantastique devient plus vaste. *Dracula* constitue la figure vampirique la plus célèbre et la plus parodiée. Il existe des points de ressemblance avec le personnage sadien : tous deux sont issus de l'aristocratie. D'ailleurs, beaucoup d'historiens ont confirmé l'existence du prince Dracula sous le nom de Vlad III en Roumanie. Ensuite, la symbolique des châteaux forts est omniprésente dans le roman sadien, qui est en étroite relation avec la criminologie. Un aspect qui se trouve aussi dans la plupart des contes des vampires. Dracula habitait le château de Transylvanie tout en cachant sa véritable identité. Ces lieux participent, en effet, à créer une sorte de mystère autour de cette figure. Toutes les écritures gardent, ainsi, les mêmes caractéristiques primaires du mort-vivant : ces créatures nocturnes sont animées par un seul et unique désir : sucer du sang pour leur survie. *Le Dictionnaire Des Symboles* définit le vampire comme un : « mort qui est censé sortir de son tombeau, pour venir sucer le sang des vivants (...) La tradition veut que ceux qui ont été victimes des vampires deviennent vampires à leur tour ; ils sont à la fois vidés de leur sang et contaminés. Le fantôme tourmente le vivant par la peur, le vampire le tue en lui prenant la substance : il ne survit que par sa victime, qui renaît chaque fois qu'on le croit apaisé, que l'on s'épuise à satisfaire en vain tant qu'il n'est pas maîtrisé » (Chevalier & Gheerbrant, 1969, p. 993). Si on en croit la légende, le vampire exerce sa domination sur la victime à travers les pouvoirs surnaturels dont l'hypnose : il s'agit essentiellement de charmer le regard de sa cible tout en lui diffusant les ordres ou les directives qu'il veut d'elle, la dénudant de tout aspect de contrôle sur sa personne. Dès lors, la domination se passe à travers la séduction de la victime innocente, désarmée, affaissée.

Chez Sade, cette formule se trouve renversée dans la mesure où le rapport de domination entre le bourreau et sa victime passe par la violence sexuelle, verbale ou corporelle. En d'autres termes, c'est l'humain qui exploite « sa part maudite » (En référence au livre *La Part Maudite* de Georges Bataille) pour parvenir à ses buts les plus vils. Les libertins violentent leurs proies dans le but de se procurer un sentiment d'extase. C'est un stimulus conditionnel et inconditionnel dans leur quête fougueuse du bonheur sous sa forme la plus déconcertante. Au nom d'un idéal pervers transcendant l'étendue temporelle et spatiale, le libertin sadien et sadique se délecte des affres de ses victimes et est sourd à leurs gémissements. Il s'agit, comme l'a si justement démontré Sclipa (2021), de « créer une distance égale et supérieure entre le plaisir de la narration et de l'imagination d'un côté, et sa douleur de l'autre, à l'image aussi de la *parfaite harmonie* naturelle qu'il conçoit et dont il trouve le modèle dans son matérialisme intégral, dans lequel le bien et le mal sont nécessairement présents » (p.29).

D'ailleurs, autant chez le vampire que chez Sade, les manières de séduction des victimes s'entrecoupent et s'entrecroisent. Tout se passe par la voie orale. Ainsi, cet extrait nous rappelle la manière dont le vampire tue sa victime : « Et comme cette charmante créature, âgée de seize ans, avait déjà la gorge assez joliment formée, elle la lui pressa au point de la faire crier ; puis, la baisant tout de suite après, elle la lui mordit au point d'y laisser des marques » (Sade, 2015, p.73).

La Delbène séduit sa femme de chambre puis la mord en laissant deux marques sur le cou. En fait, « le cou », « les dents », « la bouche », « la langue » constituent aussi bien des organes de plaisir que de souffrance. Les victimes sadiennes ou vampiriques sont exploitées sexuellement avant d'être mises à mort, d'où la dimension érotique cruelle. Ensuite, le rapport de domination est bipolaire dans le cadre de notre objet d'étude. Le rapport de forces a un effet réversible, car le mal se retourne toujours vers celui qui l'exerce, comme un boomerang.

Il est communément admis que le sadisme associe les deux concepts de plaisir et de souffrance. Ainsi, le libertin est guidé inconsciemment par ses désirs et fantasmes sexuels tout en extériorisant cette charge sur son souffre-douleur. Pareil pour le vampire qui peut se perdre par la force de la domination et de la séduction. Cet extrait de *Dracula* explique cet aspect victimal d'une figure considérée comme une figure du Mal et de la Mort, un fantôme entre linceul et cercueil :

Mais ce n'est pas une œuvre de haine. Le pauvre être qui a causé toute cette souffrance est le plus malheureux de tous. Songez quelle sera sa joie à lui aussi quand, son double malfaisant étant détruit, la meilleure part de lui-même survivra, son âme immortelle. Vous devez avoir pitié de lui aussi, sans que cela empêche vos mains de le faire disparaître de ce monde. (Stoker, 1997), *Dracula*, édition par Nina Auerbach et David J. Skal, W. W. Norton & Company, chapitre 23)

Une tentative de purification du démon ou de l'homme vicieux est ici évidente. Tout comme chez Sade, le malfaiteur ne fait pas l'objet d'un rejet ou d'une condamnation. Contre toute attente, il est réhabilité. En effet, le vampire souffre d'une malédiction à son insu. Il est épuisé par l'irréversibilité de sa condition. Nous savons tous que la transformation en un vampire se fait à travers la morsure d'un semblable. C'est une transformation imposée. A *contrario*, le protagoniste sadien souffre de l'intensité de ses forces maléfiques. Il est absorbé par ses propres fantasmes sexuels et lubriques.

## Le sang

La forte symbolique du sang chez le protagoniste sadien et le personnage vampirique n'est pas à rappeler. Ce liquide vital est toujours rattaché aux notions fondamentales comme la vie, la mort et le sacrifice permettant de la sorte de stimuler des sensations fortes, incontrôlables par moments. En fait, « l'offrande du sang était le sacrifice ultime réclamé par les dieux ou spontanément offert par les hommes pour obtenir leurs bonnes grâces » (Sherpereel, 2020, p.10). Le vampire et le libertin n'échappent pas à la règle. La tendance meurtrière et le fantasme du crime alimentent la trame narrative des histoires racontées au fil du temps de ces derniers, qui fonctionnent comme une machine programmée. Au premier, la stratégie qui lui permet de mettre en œuvre sa perversité militante. Au second, le besoin de survivre et de suivre ses instincts les plus enfouis. Certes, le sang constitue une nourriture pour le vampire. D'ailleurs, il est prescrit qu'il peut se nourrir aussi du sang animal. Dans le même sillage, faire jaillir du sang est un thème obsessionnel chez le marquis de Sade. Il ne s'agit, certainement pas d'une source de vie mais plutôt d'une source de délectation ce qui nous renvoie constamment au masochisme sadien. Le jaillissement du sang est la conséquence d'une blessure ou de maux corporeux, mais dans le cadre des fictions sadiennes, c'est le chagrin de la victime qui assure la victoire du libertin. Tel est bien le paradoxe : la vue du sang rappelle la fin, la détérioration du corps humain et stimule la peur des victimes. Toutefois, le fantasme du meurtre chez Sade se transforme en un accomplissement de l'acte. Si le fantasme est une

manifestation d'un désir quelconque, le crime sadien est l'exécution même de ce désir. Il s'agit d'un crime accompli. Le personnage de M. Bressac dans le roman de *Justine* confirme cette hypothèse. Il n'éprouve aucun remords ni aucune réticence quant à l'exécution de sa propre mère :

Mais cet être que j'attaque est ma mère, c'est l'être qui m'a porté dans son sein. Eh quoi ? Ce sera cette vaine considération qui m'arrêtera, et quel titre aura-t-elle- pour y réussir ? Songeait-elle à moi, cette mère, quand sa lubricité la fit concevoir le fœtus dont je dérivai ? Puis-je lui devoir de la reconnaissance pour s'être occupée de son plaisir ? Ce n'est pas le sang de la mère d'ailleurs qui forme l'enfant, c'est celui du père seule ; le sein de la femelle fructifie, conserve, élabore, mais il ne fournit rien, et voilà la réflexion qui jamais ne m'eut fait attenter aux jours de mon père, pendant que je regarde comme une chose toute simple de trancher le fil de ma mère. (Sade, 2014, p.126)

Nous avons une résolution claire et nette de la part du fils. La violence commence par nier les liens, voire l'intuition qui lie le fils à sa mère. Sade s'amuse à jouer avec l'interdit, à le saper définitivement. La relation filiale de la mère avec son enfant est avilie, abolie, réduite au néant.

La tendance meurtrière et le goût sanguinaire s'expriment autrement dans la nouvelle suédoise *Ernestine*. Elle est alimentée surtout par le désir de vengeance et la jalousie féminine. Suite au refus du jeune Herman l'amour de la veuve Sholtz, celle-ci déploie tous les pièges possibles pour se venger de son comptable. L'accuser d'avoir volé son argent était sa manière de le conduire impitoyablement sur l'échafaud et de préserver sa dignité féminine. La voici en train de le menacer :

Herman, vous allez vous perdre ; écoutez-moi, mon ami, c'est pour la dernière fois que je vous parle...Faut-il vous le dire ? Six témoins déposent contre vous ; on vous a vu sortir mes fonds du logis, on sait l'emploi que vous en avez fait ; vous vous êtes méfié du comte Oxtiern ; muni de ces cent mille ducats, vous deviez enlever Ernestine et la conduire en Angleterre... La procédure est commencée, je vous le répète, je puis tout arrêter d'un mot... voilà ma main, Herman, acceptez-la, tout est réparé. (Sade, 2014, p.259)

Si le vampire boit du sang pour survivre, le protagoniste sadien tue pour jouir. De même, le vampire subit une malédiction à son insu du moment où il s'animalise brutalement. Ainsi, le mal qu'il inflige à autrui ne provient pas de son côté humain mais des instincts de l'animal qui dort en lui. La bestialisation de l'homme chez Sade est, par excellence, volontaire. L'homme ne subit pas une malédiction mais suit de son plein gré son côté obscur.

## La religion

La religion constitue, à juste titre, une clé primordiale pour l'analyse et la compréhension du vampirisme et du sadisme. En effet, le mythe du vampire a toujours été associé aux premières religions. Stella Louis revient sur les idées reçues concernant l'apparition de ce personnage sanguinaire et en ces mots :

Le vampire est paradoxalement un signe vide qui devient véritablement une image formée de traits hétéroclites qui sont fournis par des religieux, des traditions populaires

et qui sont parfois corroborés par des discours de connaissance ou scientifiques, qui ont une valeur d'autorité. Toute une théorie de la fiction se dessine à travers ce vide. Le processus de fictionnalisation du vampire est le remplissage, par la fiction, de son vide ou du vide qu'il est, qu'il représente. (Louis, 2022, p.161)

La préfiguration du mythe du vampire prend, de ce fait, diverses formes et plusieurs interprétations. D'ailleurs, la torture et la destruction des vampires se fait le plus souvent par des objets qui ont une dimension fortement religieuse. Il ne s'agit pas d'une restriction, bien évidemment, vu la multitude des objets de lutte contre le vampire : l'ail, la croix, l'eau bénite, le miroir et la verveine. En fait, la croix assure la protection des mortels contre les pouvoirs surnaturels du vampire. Elle lui ôte toute faculté de contrôle ou de défense.

Cependant, de l'aspect sacré de la religion dans le mythe vampirique, nous passons à une désacralisation entière dans l'univers sadien. Il va sans dire que la religion a été la cible du marquis. La négation de Dieu est l'un des principes de la philosophie sadienne. Son athéisme est tellement furieux qu'il s'éloigne de toutes les autres conceptions de l'athéisme. C'est un athéisme combattant, catégorique. Dès lors, Sade culpabilise les représentants de la religion qui ont semé les graines du fanatisme religieux dans leurs cœurs. Les plus odieuses injures sont placées dans les bouches des libertins à l'encontre de la suprématie de la Religion tout en se moquant de la crédulité des croyants qui croient en une quelconque protection religieuse.

Il en découle de ce qui précède que le marquis de Sade utilise sa plume pour énumérer les différentes raisons qui justifient son athéisme au sein d'une société hypocrite trompée par une fausse compréhension des principes de la religion.

Bref, la religion constitue une composante cruciale pour comprendre les assises des deux mythes. Ainsi, le vampire a peur des objets religieux tandis que le héros sadien défie l'existence de Dieu et tout ce qui émane du Christianisme. En ce sens, le désir est une forme de l'affranchissement religieux dans les deux cas de figures.

## Femme et allégorie du désir

Nous voilà devant l'essence même des deux mythes : le désir. Ce dernier est, par excellence, le socle sur lequel repose toute la trame narrative des récits des vampires et des récits sadiens. En ce sens, le désir revêt plusieurs formes : désir de vie, de mort, désir de l'autre, désir de domination... Sexualité et nourriture s'enchaînent vu que toutes les deux passent par le corps. Le vampire séduit sa victime qui se donne involontairement, puis s'amuse à manger sa chair. Catherine Paradis parle de l'union entre le vampire et sa proie en analysant le système d'incorporation qui s'établit. C'est une forme absolue de cannibalisme :

Absorber le sang et la chair de l'autre, c'est le vider de sa substance, prendre son énergie vitale, l'affaiblir, voire l'annihiler pour se fortifier, soi. Le sang est un élixir de jeunesse, comme dans le cas Erzsébet Báthory, qui se baignait dans le sang de jeunes vierges pour recouvrer sa jeunesse et sa beauté ..., mais c'est également une voie de communication entre la vie et la mort, puisque le vampire, qui est un corps sans âme, se procure, par le sang, l'âme et la vie d'un autre. Mais plus qu'une voie de communication entre la vie et la mort, boire le sang de l'autre est la voie de communication ultime entre les amants qui survivent ensemble, fusionnés à jamais : dès lors que le même sang coule dans leur veine, leurs cœurs battent à l'unisson. (Paradis, 2002, p. 49)



De l'autre côté, les libertins sadiens sont guidés par leurs corps. Le marquis place la figure féminine comme un paradigme de la séduction. Le libertin ne partage pas le plaisir mais il l'accapare. Michel Delon analyse la violence du désir chez Sade tout en la comparant aux conquêtes des seigneurs brûlant du désir de triompher en avançant que « le nom même de Sade est devenu synonyme de cette violence d'un désir qui se soucie peu de réciprocité » (Delon, 2000, p.57). Assouvi et non assouvi dans un même geste, le désir sadien a toujours des fluctuations : abondant, changeant, s'accomplissant et s'évaporant aussitôt laissant la place à la monstruosité la plus totale.

Dans la même perspective, la littérature vampirique redonne au personnage féminin ses titres de noblesse. Ce virage a été amorcé par le personnage *Carmilla* de Sheridan Le Fanu. Carmilla n'est autre, que le prototype de l'anti- héroïne sadienne. Elle est l'image de la perversité, de la sexualité et de l'opportunisme cynique. En 1872, en Grande-Bretagne, Sheridan Le Fanu dessine un vampire féminin qui séduit Laura, sa bienfaitrice pour s'abreuver de son sang. Cette malheureuse devient dépendante de Carmilla qui l'hypnotise par son amour. La magie de la séduction ne passe pas ici par la relation qu'entretient la femme avec l'homme, mais aussi par sa relation avec la femme.

De son côté, Sade représente la femme désormais comme un être « asexué » dans la mesure où il tend à saper les différences entre masculinité et féminité. La femme libertine défie sa « nature faible et sensible » et a tendance à étaler son érudition et sa supériorité mentale. Dans cette optique, la femme fait partie des topos littéraires et philosophiques sortis de l'ombre. Le genre féminin est l'enjeu principal de la fiction sadienne étant donné que Sade s'insurge contre l'asservissement féminin nourrissant indirectement les abus de la monarchie absolue. Toutes les approches de la femme sont « mauvaises » : elle est à tour à tour victime et libertine, humiliée et révoltée, mauvais élément qu'il faut éradiquer et un être libre qui s'assume et se consume.

## Conclusion

Toujours est-il que le sadisme et le vampirisme sont les deux facettes d'un même miroir, ou si nous osons dire d'une même vision philosophique et fantastique. Si le mythe du vampire se base sur des croyances anciennes et fantaisistes, Sade déploie son imaginaire pour tracer les principales caractéristiques de ses protagonistes. Parler du sadisme revient à parler d'une corde dans la maison d'un pendu. Le marquis de Sade a toujours été la variable incalculable autant que le permet le fait qu'il a fait frémir les régimes et continue à faire déstabiliser les esprits. En effet, nul ne peut sortir indemne de la lecture des fictions de « cet écrivain qui répétait que la philosophie devait tout dire » (Lacombe, 2021, p. 15). La lecture d'un fragment de ses fictions engendre un ouragan d'émotions contradictoires : colère, indignation, mépris ce qui prouve que l'écrivain a très bien joué son rôle de provocateur. Dans cette perspective, et comme le souligne Gérard Genette : « la littérature a toujours été un acte de provocation, un moyen de pousser les frontières de la pensée et de remettre en question les conventions établies » ( Genette, 1991, p. 21) et Sade semble épouser nécessairement cette vision en s'inspirant des diverses histoires transmises de siècle en siècle sur les vampires, ces revenants qui se situent en marge de l'humanité : différents, exclus des groupes et des foules, toujours fuyants et préférant l'obscurité des ténèbres à la clarté du jour.

## A propos de l'auteur

**Meriem Ben Khelifa** est docteure ès lettres, diplômée de la faculté des lettres et des sciences humaines de Sousse (laboratoire Ecole, littératures et communication) et enseignante universitaire. Sa thèse s'intéresse au marquis de Sade et plus précisément à la femme dans ses fictions. Le roman moderne fait aussi partie de ses intérêts, car elle est également l'auteure d'un ouvrage sur Romain Gary alias Emile Ajar et propose d'analyser les différentes sortes de misère dans ses écrits. **ORCID : 0009-0001-9385-443X**

**Financement :** Cette recherche n'est pas financée.

**Remerciements :** Non applicable

**Conflits d'intérêts :** Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

**Originalité :** Ce manuscrit est une œuvre originale.

**Déclaration sur l'intelligence artificielle :** L'IA et les technologies assistées par l'IA n'ont pas été utilisées.



**Références**

- Chevalier, J., & Gheerbrant, A. (1969). *Dictionnaire Des Symboles* (R. Laffont, éd.). Jupiter.
- Delon, M. (2000). *Le savoir-vivre libertin*. HACHETTE.
- Diniz, GD. (2023). Le pain et la bombe : coprophagie et métaphore organique chez Sade. *Les chantiers de la création*, 16. 2-10. DOI: 10.4000/lcc.6244
- Esquerre, A. (2022). *Ainsi se meuvent les vampires*. Fayard.
- Genette, G. (1991). *Fiction et diction*. Seuil.
- Lacombe, C. (2021). *Dictionnaire Sade*. L'Harmattan.
- Louis, S. (2022). *Croire aux vampires au siècle des Lumières, entre savoir et fiction*. Classiques Garnier.
- Paradis, C. (2002). L'Appétit sexuel, Vampirisme et cannibalisme passionnés dans la littérature. *Québec français*, 126, 48-51. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/55839ac>
- Sade. (2015). *Histoire de Juliette ou les Prospérités du Vice*, Les enfers d'alliage.
- A. Sade. (2014). *Les crimes de l'amour*. Gallimard.
- B. Sade. (2014). *Justine ou les infortunes de la vertu*. Gallimard.
- Sclippa, N. (2021). *Philosophie de Sade*, L'Harmattan.
- Stocker, B. (1997). *Dracula, édition par Nina Auerbach et David J. Skal*, W. W. Norton & Company, coll. Norton Critical Editions.
- Sherpereel, P. (2020). *Le sang : imaginaires et réalités, des excès de la saignée à la transfusion sanguine*, L'Harmattan.
- Trahan, M. (2009). *Les passages obligés de la pathologie : le cas du sadisme*. *Postures*, 11, 115-127.

**Citer cet article:**

Ben Khelifa, M. (2025). Le héros sadien : cruel comme un vampire ? *ATRAS Revue*, 6(1), 553-561